



**You have downloaded a document from
RE-BUS
repository of the University of Silesia in Katowice**

Title: Les propositions antéposées introduites par Le fait que / que et l'emploi du subjonctif

Author: Katarzyna Kwapisz-Osadnik

Citation style: Kwapisz-Osadnik Katarzyna. (1996). Les propositions antéposées introduites par Le fait que / que et l'emploi du subjonctif. "Neophilologica" (T. 12 (1996) , s. 46-58).



Uznanie autorstwa - Użycie niekomercyjne - Bez utworów zależnych Polska - Licencja ta zezwala na rozpowszechnianie, przedstawianie i wykonywanie utworu jedynie w celach niekomercyjnych oraz pod warunkiem zachowania go w oryginalnej postaci (nie tworzenia utworów zależnych).



UNIwersYTET ŚLĄSKI
W KATOWICACH



Biblioteka
Uniwersytetu Śląskiego



Ministerstwo Nauki
i Szkolnictwa Wyższego

Katarzyna Kwapisz
Université de Silésie
Katowice

Les propositions antéposées introduites par *le fait que/que* et l'emploi du subjonctif

Que l'emploi des modes dans les propositions antéposées introduites par *le fait que* ou *que* simple ne soit ni si facile ni évident, c'est certain. Dans cet article nous proposons la présentation et l'analyse de différentes conceptions concernant le problème du choix des modes dans les propositions mentionnées ci-dessus et une ébauche de réponse.

Dans la section I, nous présenterons certaines conceptions concernant le problème des modes après *le fait que* ou *que*. Ensuite, nous essayons de répondre aux questions qui sont nées au cours de l'analyse de ces différents points de vue (section II).

I. M. Regula, dans *La fonction du subjonctif* (1936), constate que le subjonctif "représente un sujet psychologique, un thème repris" (p. 341). Selon lui, lorsqu'on dit: "Le fait qu'il soit arrivé me réjouit beaucoup", le fait de l'arrivée n'est pas constaté spontanément, mais "il est l'objet de l'évaluation faite par le verbe de la principale" (p. 341). Autrement dit, il ne s'agit pas d'une simple affirmation du fait, mais plutôt d'une prise en considération de ce fait qui serait évalué par le verbe de la principale.

C. de Boër, dans *Syntaxe du français moderne* (1954) explique le subjonctif dans l'antéposée par le fait que "la subordonnée rappelle ici un fait mentionné dans une phrase précédente, à savoir l'idée *Il a fait cela* (p. 255). Dans ce cadre, le subjonctif devient un élément faible, du second plan et cela suffit pour expliquer son emploi.

Pourtant ces deux linguistes n'examinent pas les cas avec l'indicatif dans l'antéposée.

E. Ronsjö dans *Le mode du verbe dans les propositions complétives introduites par "le fait que"* (1966), remarque que la valeur sémantique de *le fait* s'est affaiblie. A l'origine on employait *le fait que* pour insister sur la réalité du fait énoncé dans la complétive. Ensuite son rôle s'est étendu et maintenant il semble souvent négligeable de commencer la proposition par *le fait que* ou *que* simple. Et nous arrivons ainsi à la question du choix des modes. Selon E. Ronsjö, *le fait que* suivi de l'indicatif sert à insister sur la réalité du fait énoncé, sur l'importance d'un fait déjà connu ou supposée connu. Il s'agit donc d'une simple constatation du fait. Par contre, le subjonctif sert à indiquer le caractère appréciatif de l'affirmation.

En 1966, K. Togeby publie *La hiérarchie des emplois du subjonctif* où il présente les facteurs syntaxiques qui influencent l'emploi des modes. Selon K. Togeby, ce qui favorise le subjonctif dans les propositions antéposées, c'est la conjonction *que*: "s'il n'y a rien qui précède, *que* régit le subjonctif" (p. 70).

G. Boysen, dans *Le mode de la proposition complétive préposée dans les langues romanes* (1969), souligne le rôle prépondérant du subjonctif dans ces propositions. Il constate que depuis le XII^e siècle, les cas avec l'indicatif sont rarissimes et que "il faut chercher pour chaque exemple aberrant une explication particulière" (p. 13), tellement ils sont casuels. Selon lui, l'indicatif est nécessaire pour exprimer ce qui ne se trouve pas dans le système du subjonctif, p.ex. le futur ou le conditionnel, ou encore la nuance aspectuelle et temporelle. Il polémique avec l'opinion de K. Togeby sur le rôle des verbes de la principale qui auraient dirigé le subjonctif, p.ex. le verbe *savoir*. Il dit que "l'indicatif peut être provoqué par la même forme verbale dans une proposition voisine, à condition qu'il s'agisse de la même racine verbale: *Que Louis XVIII ne l'aimait pas, comme il n'aimait pas son père, il le savait* (p. 14). G. Boysen voit aussi l'influence du pronom démonstratif suivi d'un pronom relatif. Comme exemple il cite, entre autre, la phrase suivante:

Que ces nuances soient extrêmement délicates [...], personne ne le nie; mais qu'il y a une tendance et que cette tendance est en action dans la pratique du langage, voilà ce dont nous voudrions avoir convaincu le lecteur (p. 15).

F. Sato, dans *Valeur modale du subjonctif en français contemporaine* (1974), définit le rôle des modes ainsi: "Le subjonctif en français contemporain est le mode qui présente un procès dans sa valeur absolue, autrement dit à titre de concept pur ou absolu" et l'indicatif est le mode "qui présente un procès comme objet direct de l'information ou du rapport" (p. 47). Prenons l'exemple proposé par F. Sato: *Qu'il l'ait fait de bon coeur, c'est certain*. Selon l'auteur, le fait, qui est déjà connu et repris, mais néanmoins étonnant, n'est qu'un fait-idée pris dans sa valeur absolue et sert de base au locuteur qui veut présenter son opinion, son jugement ou son sentiment à l'égard de ce fait. Et c'est cette opinion qui constitue, dans ce cas, l'objet direct de l'information. Lorsque l'indicatif apparaît dans l'antéposée c'est parce que le

locuteur insiste sur l'importance du fait lui-même et ce fait reste l'objet direct de l'information.

S. Allaire, dans *Le syntagme "le fait que"* (1975), remarque que le subjonctif supprime les distinctions présent—futur, imparfait—passé simple et cette indétermination temporelle permet de penser qu'en employant le subjonctif, le locuteur ne veut pas affirmer le fait donné. L'auteur fait aussi un bilan statistique selon lequel on peut constater que le subjonctif est le mode beaucoup plus fréquent que l'indicatif dans ce type des phrases. Voilà les résultats:

<i>le fait que</i> en position de sujet	subjonctif	indicatif	forme indifférenciée
	58,2%	26,11%	14,92%

S. Allaire observe aussi que *le fait que* en tant que variante de *que* entraîne les deux modes tandis que le *que* simple est suivi avant tout du subjonctif.

R. Martin, dans *Pour une logique du sens* (1983), consacre un petit chapitre à la proposition antéposée introduite par *le fait que*. Il dit: "La subordonnée sujet, lorsqu'elle est antéposée, appelle le subjonctif, qu'elle soit introduite par *que* ou *le fait que*" (p. 119). Selon R. Martin, *le fait que* est une sorte d'opérateur qui admet la réalité de ce qui suit, mais sa "répétition" évoque l'anti-univers. Autrement dit, cet opérateur suggère qu'il existe l'univers contradictoire à l'univers actuel du locuteur. Rappelons encore que R. Martin propose la théorie des mondes possibles et que les notions d'univers de croyance, de mondes possibles et d'anti-univers se posent comme centrales dans sa conception du subjonctif. Son hypothèse est la suivante: le subjonctif marque l'appartenance non pas au monde actuel, mais aux mondes possibles et à l'anti-univers. Selon l'auteur, chacun possède son univers de croyance qu'il définit comme ensemble des propositions auxquelles le locuteur assigne la valeur de vérité. Autrement dit, le fait exprimé dans le contenu propositionnel est vrai pour le locuteur au moment de l'énonciation et le locuteur l'affirme. Les mondes possibles, par contre, sont définis comme "une totalité inconditionnée de faits non-contradictaires auquel cas le monde effectif apparaît comme un monde possible parmi une infinité d'autres" (p. 31). Et l'anti-univers est l'ensemble des propositions qui, quoique fausses au moment de l'énonciation, auraient pu être vraies ou qu'on imagine comme telles. Alors, si le locuteur admet l'existence des mondes possibles ou de l'anti-univers, cela veut dire qu'il suspend la valeur de vérité de ce qui constitue le contenu propositionnel et, en même temps, il se distancie d'affirmer le fait exprimé dans ce contenu.

H. Nølke, dans *Le subjonctif, fragments d'une théorie énonciative* (1985), constate que l'antéposition favorise l'emploi du subjonctif et que le choix des modes dépend, au moins partiellement, de la structuration du message en thème-rhème: "Si on choisit l'antéposition, c'est presque toujours

pour des raisons de structuration du message, plus précisément c'est pour thématiser le contenu de la complétive" (p. 60). Le subjonctif est lié, selon H. Nølke, au thème qu'il définit comme partie du message dont on parle. Le linguiste ajoute que "si le subjonctif ne convient pas, c'est parce que le contenu de l'antéposée fait partie de l'information nouvelle" (p. 60), qu'on appelle le rhème.

II. A présent nous formulerons les questions que les conceptions présentées suscitent et nous essayerons d'y répondre.

La question 1: Est-ce que le mode de l'antéposée dépend de la nature du verbe dans la principale?

La question 2: Est-ce que la reprise du contenu de l'antéposée par le pronom dans la principale influence l'emploi des modes?

La question 3: Est-ce qu'il y a vraiment une différence dans l'emploi des modes entre *Le fait que* et *que* simple?

La question 4: Est-ce que l'emploi des modes dans l'antéposée est lié à la structuration du message en thème-rhème?

Pour répondre à la question 1, les exemples prouvent que le choix des modes dans l'antéposée ne dépend pas du verbe de la principale. Par exemple le verbe *savoir* dans la principale suggérerait que dans l'antéposée on aura l'indicatif car il s'agirait de présenter le savoir du locuteur à l'égard d'un certain fait et ensuite d'affirmer la valeur de vérité du contenu de l'antéposée:

(1) *Que Louis XVIII ne l'aimait pas, comme il n'aimait pas son père, il le savait.*

(Aragon; cit. M. Grevisse, 1980: 1312)

(2) *Que vous vous battez en duel demain, je le sais.*

(Bourget; cit. F. Sato, 1974: 34)

En se servant des notions empruntées à R. Martin, on pourrait dire que le locuteur tient pour vrai le contenu de l'antéposée au moment de l'énonciation. Autrement dit, ce qui constitue le contenu de l'antéposée est vrai dans son univers actuel. L'antéposée est vraie dans l'univers du locuteur. Alors comment expliquer le subjonctif dans l'antéposée:

(3) *Qu'il vienne, nous le savons.*

(T. Togeby, 1966: 70)

Maintenant tentons de trouver une réponse à la question numéro 2.

Selon G. Boysen et R. Martin, la reprise du contenu de l'antéposée favorise l'indicatif. R. Martin dit que les antéposées ne sont que "des appositions à CE que de véritables sujets" (p. 119) et il cite l'exemple suivant:

- (4) *Que l'infinitif, en pareil tour, fait bien fonction de sujet, c'est ce que montre cet autre exemple.*

(Le Bidois; cit. R. Martin, 1983: 119)

Et voilà encore deux exemples:

- (5) *Qu'un effort de ce genre n'est impossible, c'est ce que démontre l'existence d'une faculté esthétique.*

(G. Boysen, 1969: 16)

- (6) *Que je suis devenue une petite rentière, voilà ce que j'aurais eu à lui apprendre.*

(Colette; cit. G. Boysen, 1969: 10, H. Nørlke, 1985: 60)

Mais les contre-exemples, avec le subjonctif, ne sont pas rares:

- (7) *Qu'il ait raison, c'est absolument sûr.*

(M. Regula, 1936: 341)

- (8) *Que le pays condamnât les errements de la III^e République, comme on le voyait nettement, c'était à leurs yeux une raison de plus pour ne pas la lui faire juger.*

(Ch. de Gaulle, 1954: 257)

- (9) *Qu'il y ait sur la terre des cimetières faits par Dieu, cela ne vous regarde pas.*

(L. Börjeson, 1966: 56)

Pour répondre à la question 3, analysons la distribution des modes dans les antéposées introduites par *le fait que* et *que* simple sans aucune reprise:

— *le fait que* suivi de l'indicatif

- (10) *Le fait que l'homme est devenu soldat ou mécanicien n'a pas développé non plus particulièrement en lui le goût de l'aventure ou de la fantaisie.*

(E. Ronsjö, 1966: 312)

- (11) *Le fait qu'elle n'avait pas trente ans et qu'il en comptait près de cinquante n'avait rien qui la rebutât.*

(E. Ronsjö, 1966: 310)

- (12) *Le fait qu'il n'y a pas le téléphone dans la maison a compliqué mon travail.*

(E. Ronsjö, 1966: 310)

- (13) *Le fait qu'il allait mourir lui donnait à mes yeux un aspect tout autre.*

(E. Ronsjö, 1966: 310)

- (14) *Le fait que peu de familles de couleur ont les moyens d'adopter des enfants abandonnés réduit souvent ces arguments à des discussions académiques.*

(S. Allaire, 1975: 324)

— *le fait que* suivi du subjonctif

- (15) *Le fait que vous soyez séparé de sa mère ne vous empêchera pas de continuer à le voir quand vous voudrez.*

(E. Ronsjö, 1966: 312)

- (16) *Le fait que nous ayons nos plus gros chagrins avec les femmes qui ne sont pas de notre genre ne tient pas seulement à cette dérision du destin.*

(M. Grevisse, 1980: 1312)

- (17) *Le fait que vous soyez de race blanche va même vous servir.*

(E. Ronsjö, 1966: 310)

- (18) *Le fait que les Dix aient pu éviter la catastrophe rend plus optimiste sur les chances de la coopération internationale.*

(S. Allaire, 1975: 323)

- (19) *Le fait que ce régime soit inclassable prouve qu'il n'est pas clair*

(S. Allaire, 1975: 323)

— *que* suivi du subjonctif

- (20) *Que le problème soit politique est hors de doute.*

(M. Grevisse, 1980: 1312)

- (21) *Que des vérités si simples soient dites et répétées, n'est certainement pas inutile.*

(M. Grevisse, 1980: 1312)

- (22) *Que Monsieur Nixon se défende en public d'avoir recours aux méthodes de Metternich n'est pas surprenant.*

(S. Allaire, 1975: 323)

- (23) *Qu'aucun accord n'ait pu être conclu n'a pas surpris les Américains.*

(S. Allaire, 1975: 323)

Ajoutons tout de suite qu'il est beaucoup plus facile de trouver les exemples avec la reprise du contenu de l'antéposée dans la principale.

- (24) *Que cette décision soit payante, c'est, il est vrai, ce dont témoignent unanimement les sondages d'opinion.*

(G. Boysen, 1969: 15)

- (25) *Qu'on puisse agir sur lui par cette crainte, Napoléon en est certain.*
(M. Grevisse, 1980: 1312)
- (26) *Que Sergrais ait reproduit assez fidèlement le récit du comte de Cézay, cela paraît probable.*
(M. Grevisse 1980: 1312)
- (27) *Que je vaille mieux [...] qu'en 1914, je n'en sais franchement rien.*
(M. Grevisse, 1980: 1312)
- (28) *Qu'un ambassadeur devienne industriel, la chose n'est pas non plus très commune.*
(H. Nølke, 1985: 59)

— que suivi de l'indicatif

Remarque. Nous n'avons pas trouvé l'exemple sans reprise.

- (29) *Que l'insomnie rend maladroit plus que le sommeil, c'est l'avis d'Elise.*
(M. Grevisse, 1980: 1312)
- (30) *Qu'elle n'était pas mariée, cela se voyait à son vêtement.*
(M. Grevisse, 1980: 1312)
- (31) *Qu'elle l'aimait, il le savait depuis longtemps.*
(M. Grevisse, 1980: 1312)
- (32) *Que Pascal n'a pas agi sur lui, il est inutile de le démontrer.*
(H. Nølke, 1985: 60)
- (33) *Que Rodrigue est la jeunesse même, nous ne l'apprenons à personne.*
(H. Nølke, 1986: 60)

En résumant, en ce qui concerne la distribution des modes dans les antéposées il n'y a pas de différence suffisamment nette entre *le fait que* et *que* simple.

Maintenant essayons de répondre à la question 4.

Tout d'abord, il faudrait dire que déjà la définition du thème n'est pas une tâche facile. Selon plusieurs linguistes, parmi lesquels H. Nølke, le thème est la partie du message dont on parle. Le rhème serait le commentaire du thème.

Chafe (1975) dit que le thème est un élément qui, au moment de l'énonciation, appartient déjà à la conscience du locuteur et de son interlocuteur (au moins le locuteur y croit). Autrement dit, le thème serait un élément donné. En parlant de la structure thème-rhème, il ne faut pas oublier le rôle de trois facteurs quant à la détermination du thème, à savoir l'ordre des éléments dans la phrase, le contexte et l'intonation. D'après Chafe, la tendance générale est telle que le thème occupe la position initiale, ce qui expliquerait bien l'antéposition en tant que thème (la conception de H. Nølke). La notion de contexte permet aussi de définir le thème. Par le contexte nous comprenons

non seulement le contexte linguistique, mais aussi le contexte extralinguistique, la situation de l'énonciation. Le thème serait un élément contextuellement dépendant.

Dans la perspective liée à la notion de présupposition, le thème est défini comme partie présupposée, c'est-à-dire non assertée de la phrase.

Mentionons encore l'idée de Boguslawski selon laquelle le thème est la partie de la phrase qu'on ne peut pas nier.

Bien sûr, le problème de définir le thème n'est pas épuisé, mais arrêtons-nous là et revenons maintenant à l'analyse des exemples. Reppelons encore que selon H. Nølke, le subjonctif marque la partie thématique et l'indicatif marque l'information nouvelle introduite par le locuteur (p. 62).

La première remarque qui se pose est que la phrase avec l'antéposition commence souvent un nouveau chapitre ou un alinéa.

(34) *Le sous-chapitre "Quelques grands principes" commence par la phrase suivante:*

Que la mise en relation de la forme et du sens doive faire appel à des systèmes de règles ne surprendra certainement personne.

(M. Galmiche, 1991: 63)

Ajoutons tout de suite que l'auteur réfléchit sur les relations dont il parle dans le passage précédent: "Si l'on admet les principes essentiels de l'interprétation sémantique [...], on est en demeure de se demander, maintenant, comment relier les formes concrètes de la langue à leur valeur sémantique, c'est-à-dire, en fait, comment rendre compte de la relation forme-sens, puisque tel est l'enjeu" (p. 61). Et ensuite il donne les définitions de la forme et du sens à l'aide des "systèmes de règles" comme il appelle la syntaxe ou la sémantique.

Donc l'antéposée en tant qu'élément donné, repris, serait le thème de la phrase (34).

Nous trouvons l'exemple (35) chez le même auteur.

(35) *Le fait que la construction des formes d'une langue réponde à un processus de composition est, depuis longtemps, universellement admis [...].*

(M. Galmiche, 1991: 65)

De nouveau, *le fait que* et le contenu qui le suit serait le thème parce que l'idée de ce qui constitue le contenu de l'antéposée est reprise du chapitre précédent: "L'entreprise relative à l'élaboration des règles répond à deux exigences permanentes, en accord avec deux principes simples: celui de la compositionnalité et celui de la récursivité" (p. 64).

- (36) *Que l'opération de création d'information signalée par l'emploi de **devoirE** comprenne une inférence, cela a déjà été largement reconnu dans la littérature surtout anglo-saxonne.*

(L. Tasmowski, 1994: 41)

Toujours l'antéposée serait le thème parce que son contenu a été signalé plus haut: "Dans (1), où **devoirE** est facilement considéré comme inférentiel, on voit que [...]" (p. 41).

- (37) *Que le locuteur se tienne prêt à admettre une erreur de jugement et qu'il n'avance son hypothèse qu'avec une assurance toute relative ne fait pas de doute: [...].*

(L. Tasmowski, 1994: 52)

L'idée du contenu de l'antéposée est mentionnée 6 pages avant (p. 46): "[...] le locuteur tient toujours une autre hypothèse en réserve, ou qu'il est prêt à accepter une hypothèse nouvelle suggérée par l'interlocuteur: [...]"

Il en est de même pour la phrase

- (38) *Qu'une telle proposition soit inacceptable telle quelle, cela s'explique parfaitement dans le cadre descriptif où la relative, appositive comme toujours après un groupe nominal indéfini, est ici élaborée [...].*

(D. Van de Velde, 1994: 26)

qui ouvre un nouvel alinéa. L'idée du contenu de l'antéposée est déjà donnée: "Elles (autres raisons de penser) apparaissent très clairement lorsqu'on essaie d'expliquer l'inacceptabilité d'une proposition telle que [...]" (p. 26).

Les exemples avec le subjonctif dans l'antéposée introduite par *le fait que* ou *que* sont très fréquents, surtout dans les textes scientifiques. C'est toujours le cas de la reprise d'une idée ou d'un fait signalés avant par l'auteur.

Jusqu'à présent la conception de H. Nølke, se confirme: le subjonctif va de pair avec la thématization du contenu de l'antéposée.

Analysons maintenant les exemples avec l'indicatif dans l'antéposée.

- (39) *Que les Anglo-Saxons se l'imposassent à eux-mêmes, je n'y voyais pas d'objection. Mais le fait qu'ils me l'appliquaient et, de surcroît, en terre de souveraineté française me fit l'effet d'une sorte d'outrage.*

(Ch. de Gaulle, 1954: 77)

Dans (39), nous avons une sorte d'opposition qui est marquée par deux modes différents. L'idée du contenu de la première antéposée est développée dans le passage précédent et n'est qu'un résumé de ce passage. Par contre

l'idée du contenu de la deuxième antéposée, celle avec l'indicatif, est nouvelle, introduite pour la première fois par l'auteur. C'est la manière de H. Nølke d'expliquer l'indicatif dans l'antéposée.

Nous avons déjà cité l'exemple où on voit nettement l'opposition d'idées:

- (40) *Que ces nuances soient extrêmement délicates, personne ne le nie; mais qu'il y a une tendance et que cette tendance est en action dans la pratique du langage, voilà ce dont nous voudrions avoir convaincu le lecteur.*

(Bally; cit. G. Boysen, 1969: 15, M. Regula, 1936: 296)

Mais voilà les contre-exemples à ce que Nølke suggère. La phrase

- (41) *Le fait que la production est croissante et que, par conséquent, la consommation est aussi croissante, est ainsi vérifié.*

(J. Fourastié, 1963: 101)

ouvre le nouveau chapitre intitulé *L'évolution de la structure de la production et de la consommation croissante*. Mais c'est pourtant le chapitre précédent, *Étude de l'évolution du volume global de la production et de la consommation*, qui y est entièrement consacré. Donc le contenu propositionnel après *le fait que* ne serait qu'une sorte de résumé de ce qui précède. Il serait donc un élément repris, donné, alors le thème.

- (42) *En dépit de tout, le fait que notre autorité s'instaurait en Syrie et au Liban, apportait au camp de la liberté un renfort considérable.*

(Ch. de Gaulle, 1954: 179)

L'idée du contenu propositionnel qui suit *le fait que* est reprise. On la trouve en lisant le passage précédent.

- (43) *Le fait que Léon buvait — fait désormais acquis — expliquait clair comme jour la faillite des agrandisseurs, l'excentricité de sa vie, son goût du populaire [...].*

(H. Montherlant, 1971: 249)

- (43) est inséré dans le texte, mais l'idée du contenu propositionnel est reprise:

Il buvait donc! pensa le baron. Voilà qui explique bien des choses! Il entra dans une longue rêverie (p. 249).

Pour finir, nous pouvons constater que la structuration du message en thème-rhème est insuffisante pour expliquer la distribution des modes dans les propositions antéposées.

III. Nous avons soumis à l'analyse les propositions antéposées introduites par *le fait que* et *que* simple en fonction de sujet et de complément d'objet direct. Les exemples que nous avons présentés démontrent, dans un ensemble complexe, que: premièrement, *le fait que* et *que* peuvent être employés alternativement. Pourtant *le fait que* favorise l'emploi de l'indifectif plus que *que* simple. Force est de nous interroger pourquoi *le fait que* entraîne plus souvent l'indicatif.

Deuxièmement, le choix des modes ne dépend pas de la nature du verbe de la principale.

Troisièmement, la reprise du contenu de l'antéposée dans la principale favorise l'emploi du subjonctif, mais n'est pas une condition suffisante pour que le subjonctif apparaisse dans l'antéposée. Il y a aussi des exemples avec le subjonctif sans que le contenu soit repris dans la principale.

Quatrièmement, l'explication en termes de structuration du message en thème-rhème, où le thème entraînerait le subjonctif en tant qu'élément dont on parle, n'est pas non plus satisfaisante.

Comment pourrait-on donc définir le rôle du subjonctif et celui de l'indicatif? Pourquoi choisit-on soit le subjonctif soit l'indicatif après *le fait que* ou *que*? Que veut-on exprimer par ce choix?

Si on admettait que l'antéposée en *le fait que/que* peut être considérée comme ne représentant plus une simple affirmation de ce qui constitue le contenu propositionnel, mais comme point de départ à une évaluation d'un état intérieur (intellectuel, affectif, et même physique) du locuteur, alors le subjonctif serait employé pour exprimer *p* qui serait moins "attendu" ou présenté comme tel dans l'esprit du locuteur. Il ne s'agirait plus de la structuration en élément donné/élément nouveau, ni d'une autre manière d'"objectiviser" l'antéposée, mais plutôt en ce qui serait plus "attendu" et moins "attendu" par le locuteur dans son univers actuel. Le subjonctif marquerait donc le degré de surprise, d'étonnement, d'imprévu, d'inattendu ou encore moins "attendu" de ce qui constitue le contenu propositionnel dans l'univers actuel du locuteur.

Références

- Allaire S., 1975: *Le syntagme "le fait que"*. In: "Le Français Moderne", 4. Paris, CILF.
- Banyś W., 1988: *Sur le dictum thématique: articulations secondaires du rhème*. In: *Structure thème-rhème dans les langues romanes et slaves*. Wrocław, PAN.
- Boer de C., 1947: *Syntaxe du français moderne*. Leiden, Universitaire Pers Leiden.
- Boysen G., 1969: *Le mode de la proposition complétive préposée dans les langues romanes*. "Revue romane", 4.
- Börjeson L., 1966: *La fréquence du subjonctif dans les subordonnées complétives introduites par "que" étudiée dans les textes français contemporains*. "Studia Neophilologica", 38.
- Fourastié J., 1963: *Le Grand Espoir du XX^e siècle*. Paris, Gallimard.
- Galmiche M., 1991: *Sémantique linguistique et logique*. Paris, PUF.
- Gaulle de Ch., 1954: *Mémoires de guerre*. Paris.
- Grevisse M., 1980: *Le Bon Usage*. Paris, Duculot.
- Heldner C., 1988: *La dislocation - un processus de thématisation?* In: *Structure thème-rhème dans les langues romanes et slaves*. Wrocław, PAN.
- Martin R., 1983: *Pour une logique du sens*. Paris, PUF.
- Meunier A., 1974: *Modalité et communication*. In: "Langue française", 21. Paris, Larousse.
- Mindak J., 1988: *Autour du problème des relations entre l'aspect verbal et la structure thème-rhème de l'énoncé*. In: *Structure thème-rhème dans les langues romanes et slaves*. Wrocław, PAN.
- Montherlant H., 1971: *Les Celibataires*. Paris, Folio.
- Nørlke H., 1985: *Le subjonctif, fragments d'une théorie énonciative*. In: "Langages", 80. Paris, Larousse.
- Regula M., 1936: *La fonction du subjonctif dans le français moderne*. "Revue de linguistique romane", 12.
- Ronsjö E., 1966: *Le mode du verbe dans les propositions complétives introduites par "le fait que"*. "Moderna Språk", 60.
- Sato F., 1974: *Valeur modale du subjonctif en français contemporain*. In: "Le Français Moderne", 1. Paris, CILF.
- Świtkowska M., 1988: *Thème ou point de référence?* In: *Structure thème-rhème dans les langues romanes et slaves*. Wrocław, PAN.
- Tasmowski L., 1994: *Pouvoir E: un marqueur d'évidentialité*. In: "Langue française", 102. Paris, Larousse.
- Togeb K., 1966: *La Hiérarchie des emplois du subjonctif*. In: "Langages", 3. Paris, Larousse.
- Van de Velde D., 1994: *Le défini et l'indéfini*. In: "Le Français Moderne", 1. Paris, Larousse.

Katarzyna Kwapisz

ZDANIA W ANTEPOZYCJI WPROWADZONE PRZEZ *LE FAIT QUE/QUE* A UŻYCIE TRYBU *SUBJONCTIF*

Streszczenie

W niniejszym artykule Autor prezentuje różne koncepcje dotyczące alternacji trybów *indicatif/subjonctif* w zdaniach w antepozycji. Analizując przykłady, stara się odpowiedzieć na następujące pytania: Czy tryb w zdaniu w antepozycji zależy od natury predykatu występującego w zdaniu głównym? Czy powtórzenie treści zdania w antepozycji przez użycie zaimka w zdaniu głównym wpływa na tryb w zdaniu w antepozycji? Czy tryb w zdaniu w antepozycji jest uzależniony od struktury tematyczno-rematycznej? Czy istnieje różnica w użyciu trybów po *le fait que* i *que*?

Autor stwierdza, że użycie trybów nie zależy ani od natury predykatu zdania głównego, ani od obecności zaimka powtarzającego treść zdania w antepozycji. Również niewystarczającym warunkiem użycia trybu *subjonctif* w zdaniu w antepozycji jest struktura tematyczno-rematyczna, w której *subjonctif* związany byłby z częścią tematyczną.

Katarzyna Kwapisz

THE CLAUSES IN ANTI-POSITION INTRODUCED BY *LE FAIT QUE/QUE* AND THE USAGE OF THE *SUBJONCTIF* MOOD

Summary

The author presents different conceptions regarding the alternation of *indicatif/subjonctif* moods in clauses in anti-position. While analysing the examples she tries to answer the following questions: Does the mood in the clause in anti-position depend on the nature of the predicative expression occurring in the main clause? Does the repetition of the substance of the clause in anti-position, when using the pronoun in the main clause, affect the mood in the clause in anti-position? Is the mood in the clause in anti-position dependent on thematic-rhematic structure? Does the difference in the use of the moods, after *le fait que* and *que*, exist?

The author discovers that the usage of the moods depends neither on the nature of the predicative expression of the main clause nor the presence of the pronoun repeating the substance of the clause in anti-position. Likewise an inadequate condition of the usage of the *subjonctif* mood in the clause in anti-position is the thematic-rhematic structure in which *subjonctif* would be connected with the thematic part.